

**SOCIÉTÉ**

Un mois sans école... Ils s'y préparent

Tout sera décidé en fonction des chiffres de l'épidémie, soutient le ministère. Mais l'hypothèse du retour de l'école à la maison dans la foulée des congés d'hiver pousse les profs à anticiper.

PAR THOMAS POUPEAU

C'EST LA PETITE MUSIQUE

qui résonne dans les couloirs des écoles depuis une dizaine de jours : et si l'on allongeait les vacances de février, en gardant les établissements scolaires fermés une à deux semaines de plus ? L'idée a été soufflée par Jean-François Delfraissy, patron du Conseil scientifique, l'instance qui guide les choix du gouvernement en matière de lutte contre le Covid – rejoint sur ce point par plusieurs épidémiologistes. Objectif : freiner les contaminations en limitant le brassage de population, d'autant plus avec l'arrivée des variants, plus contagieux.

Alors que les vacances ont commencé hier soir pour la zone A (Besançon, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Limoges, Lyon, Poitiers), profs et chefs d'établissement s'arrachent les cheveux : conscients que l'hypothèse est étudiée, mais n'en connaissant pas les contours, ils craignent d'avoir à s'organiser en très peu de temps s'il faut relancer l'école à la maison.

Car si Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Éducation, répète qu'il aspire à garder les écoles ouvertes, effrayé à l'idée d'augmenter le

décrochage scolaire comme lors du premier confinement, « ce n'est pas lui qui tranche, mais l'Élysée », rappelle-t-on dans son entourage. Reste qu'un prolongement des vacances représenterait la solution « la plus indolore socialement et économiquement, et l'une des plus efficaces sur le plan sanitaire », puisque les familles se sont déjà organisées pour quinze jours de congé, dit Antoine Flahault, directeur de l'Institut de santé globale à l'université de Genève (Suisse). Alors, la Rue de Grenelle planche sur plusieurs pistes au cas où la décision de ne pas rouvrir les écoles serait prise par le chef de l'État. Notamment celle de relancer les cours à distance durant la période de « prolongation des vacances ».

Plan de bataille bricolé

« Ce n'est pas quelque chose qui s'improvise ou se réfléchit en quarante-huit heures », s'alarme Delphine Guichard, directrice d'école dans le Loiret, encore traumatisée par la fermeture inattendue des établissements au printemps. Les congés de la zone B, dont elle dépend, ne débutent que dans quinze jours. Mais elle anticipe : « Chat échaudé craint l'eau froide », sourit-elle. Quand l'hypothèse de

prolonger les vacances et relancer l'école à la maison a resurgi, il y a dix jours, elle a « bricolé sur un bout de papier » un plan de bataille.

« Nous avons distribué à chaque élève un roman qu'il n'était pas prévu d'étudier dans l'immédiat. Comme ça, ils l'auront à la maison, c'est un outil sur lequel les enseignants pourront travailler avec eux à distance », détaille-t-elle. Idem avec les manuels scolaires, tous redéployés dans les familles, avec la consigne de les garder chez soi, histoire d'avoir tout à disposition pour du distanciel.

Laurent, principal dans un collège de région parisienne, en congé dans une semaine, a lui organisé un conseil pédagogique pour... « préparer le pire », dit-il. Consigne a été passée d'affûter les outils d'enseignement à distance tandis que les codes d'accès étaient retransmis aux élèves. « On a aussi réfléchi aux supports papier parce que, dans mon collège de quartier populaire, 25 % des gamins n'ont pas de connexion ou pas d'ordinateur à la maison, souligne le principal. On essaiera de leur distribuer avant le départ en vacances... au cas où. »

Cette anticipation « à l'aveugle » agace les syndicats, qui disent tout de même « com-





prendre la priorité sanitaire », comme le jure Sophie Vénétay, déléguée Snes-FSU, majoritaire chez les professeurs du second degré. Mais, entre les appels du pied de Delfraisy et le black-out du ministère, la liste de questions s'allonge. « Quand saura-t-on si ce prolongement des vacances a lieu ou pas ? Devra-t-on scolariser les enfants des soignants, comme l'an dernier ? Et est-ce qu'un cadre d'organisation est prévu ? », égrène, lasse, la porte-parole des enseignants.

« Personne n'a reçu de consigne officielle »

Même son de cloche chez Bruno Bobkiewicz, proviseur à Vincennes (Val-de-Marne) et secrétaire national du syndicat de chefs d'établissement SNPDEN. « Si organisation de certains collèges il y a, elle est de leur propre initiative : personne n'a reçu de consigne officielle », résume-t-il, attendant un « feu vert » de la part de l'Education nationale, « dans un sens ou dans un autre, d'ailleurs ». Car l'urgence est de rassurer. « Si certains se mobilisent pour anticiper, préparer les équipes et les élèves, cela va créer de l'affolement et certains vont dire : Ça y est, c'est acté, les vacances sont prolongées ! Or, on n'en sait rien. » ■

TÉMOIGNAGES

Le problème de la garde des enfants

RIEN QUE D'ÉVOQUER le sujet, Erwann monte dans les tours. « Ce n'est pas du tout confortable d'être autant dans le flou. Moi, je suis plutôt pro-Macron, mais sur cette question des vacances, il faut donner de la visibilité, on navigue à vue ! Résultat : on va improviser et tordre nos emplois du temps professionnels... »

Ce notaire de 35 ans, père de trois enfants, guette les informations tous les jours, à l'affût de « l'annonce » : lui et sa compagne devront-ils prendre en charge leurs deux enfants scolarisés en primaire à l'issue des vacances, qui débutent le 13 février pour la zone C ?

« Pour les collégiens à partir de la 4^e ou de la 3^e ainsi que pour les lycéens, ce n'est pas vraiment un souci : ils se gèrent tout seuls, ou presque. Mais un gamin de primaire n'est pas autonome, d'autant plus s'il faut l'aider pour l'école en distanciel », analyse le parent d'élève.

Même problématique chez Adèle et Benoît, un couple de Seine-et-Marne, qui comptent recourir aux grands-parents pour s'occuper de leur fille de 4 ans en cas de fermeture des écoles. « On leur a déjà demandé de sanctuariser les semaines suivant les congés de février, voire jusqu'à début mars... au cas où », expliquent-ils. Papi et mamie, c'est aussi l'ultime recours d'Erwann, mais à regret. « Mon père a 75 ans, alors si mon fils ou ma fille lui transmettent le virus, je m'en voudrai toute ma vie. »

« Enormes carences numériques »

Pour Alixe Rivière, déléguée FCPE en Seine-Saint-Denis, l'autre angoisse est de revenir à l'enseignement en distanciel – une pratique dans laquelle la France n'est pas un exemple. « On a beau avoir l'expérience du premier confinement, il y a toujours d'énormes carences numériques », clame-t-elle. Citant l'exemple d'un lycée de Pantin en semi-distanciel où, à cause de la connexion insuffisante, un prof a récemment mis... dix minutes à faire l'appel de sa classe par écran interposé. « Si vous mettez à nouveau tous les jeunes en distanciel, c'est une catastrophe », prédit-elle. **T.P.**





Nous avons distribué à chaque élève un roman qu'il n'était pas prévu d'étudier dans l'immédiat. Comme ça, ils l'auront à la maison, c'est un outil sur lequel les enseignants pourront travailler avec eux à distance.

DELPHINE GURCHARD,
DIRECTRICE D'ÉCOLE
DANS LE LOIRET

L'idée de prolonger les congés scolaires d'hiver pour éviter les contaminations et de relancer la classe à distance, comme au printemps dernier, fait son chemin dans les écoles depuis une dizaine de jours.

